

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1938-1939

N° 110

L'ÉCOLE MATERNELLE MODERNE BORDELAISE, CENTRE D'HYGIÈNE

Travail du Laboratoire d'Hygiène de la Faculté
(Professeur E. LEURET. — Profes. agrégé F. PIÉCHAUD)

Thèse pour le Doctorat en Médecine
présentée et soutenue publiquement le lundi 10 juillet 1939

PAR

Maurice-Raoul-Emile ALLIN

Elève du Service de Santé de la Marine.

Externe des Hôpitaux

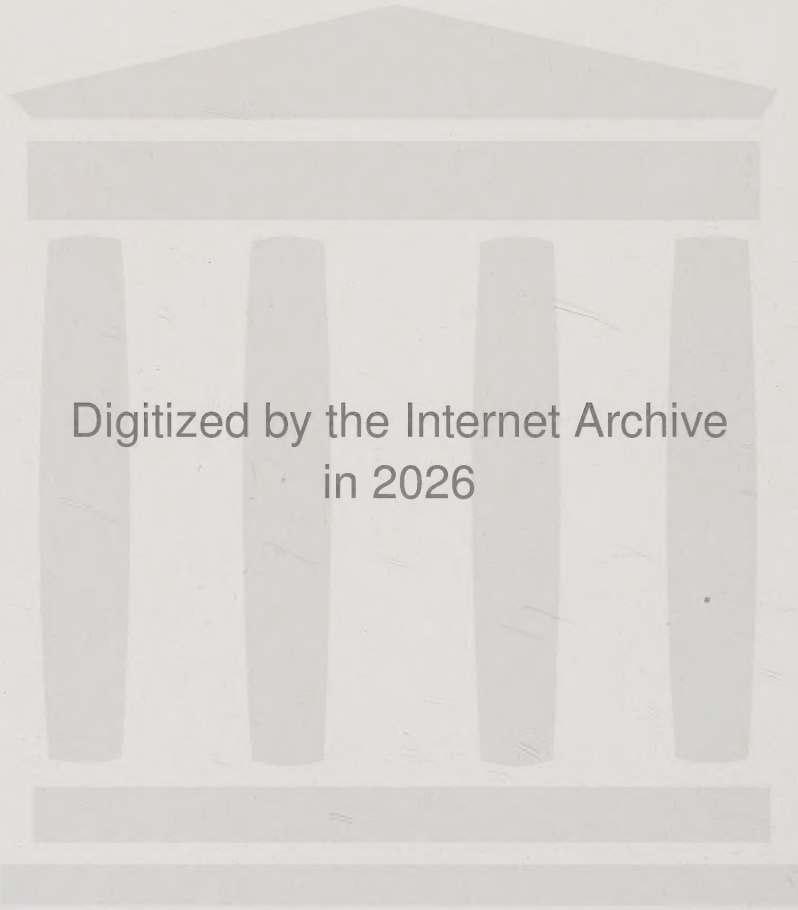
Né à Billancourt (Seine) le 18 juin 1912

Examineurs de la Thèse	{	MM. LEURET, professeur	Président
		CREYX, professeur	Juges.
		PIÉCHAUD, agrégé	
		DERVILLÉE, agrégé	

BORDEAUX

Imprimerie BIÈRE, 18-20-22, rue du Peugue

1939



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548603_0047

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1938-1939

N° 110

L'ÉCOLE MATERNELLE MODERNE BORDELAISE, CENTRE D'HYGIÈNE

Travail du Laboratoire d'Hygiène de la Faculté
(Professeur E. LEURET. — Profes. agrégé F. PIÉCHAUD)

Thèse pour le Doctorat en Médecine
présentée et soutenue publiquement le lundi 10 juillet 1939

PAR

Maurice-Raoul-Emile ALLIN

Elève du Service de Santé de la Marine.

Externe des Hôpitaux

Né à Billancourt (Seine) le 18 juin 1912

Examineurs de la Thèse	{	MM. LEURET, professeur	Président
		CREYX, professeur	Juges.
		PIÉCHAUD, agrégé.....	
		DERVILLÉE, agrégé	

BORDEAUX

Imprimerie BIÈRE, 18-20-22, rue du Peugue

1939

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

Doyen	M. MAURIAC.
Assesseur	M. LABAT.
Doyen honoraire	M. C. SIGALAS.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. POUSSON, MOURE, BARTHE, DENIGES, BEILLE, CASSAET, CHAVANNAZ, C. SIGALAS, SABRAZES, BEGOUIN, DUPOUY.

PROFESSEURS

MM.	MM.
Clinique médicale (MAURIAC. DUPERIE.	Clinique chirurgicale in- fantile et orthopédie ... ROCHER.
Clinique chirurgicale et gynécologique..... GUYOT.	Clinique médicale des ma- ladies des enfants CRUCHET.
Clinique chirurgicale PAPIN.	Chimie biologique et mé- dicale MACHEBŒUF.
Pathologie et thérapeuti- que générales..... CARLES.	Physique médicale et pharmaceutique WANGERMEZ.
Clinique d'accouchements. Anatomie pathologique et microscopie clinique ... ANDERODIAS.	Médecine coloniale et clini- que des maladies exoti- ques BONNIN.
Anatomie DAMADE.	Clinique des maladies cu- tanées et syphilitiques . PETGES.
Anatomie générale et his- tologie..... VILLEMIN.	Clin. des mal. des voies urinaires DUVERGEY.
Hygiène..... G. DUBREUIL	Clinique des maladies ner- veuses et mentales.... ABADIE.
Médecine légale et déon- tologie..... LEURET.	Clinique d'oto-rhino-la- ryngologie PORTMANN.
Electroradiologie et clin. d'électricité médicale .. RECHOU.	Toxicologie et hygiène ap- pliquée..... LABAT.
Chimie CHELLE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie..... CREYX.
Botanique et matière mé- dicale GOLSE.	Clinique odonto-stomato- logique DUBECQ.
Pharmacie..... VITTE.	
Zoologie et parasitologie .. MANDOU.	
Médecine expérimentale .. AUBERTIN.	
Clinique ophtalmologique. TEULIERES.	
Physiologie FABRE.	

LACOSTE (Histologie). PERY (Obstétrique). PERRENS (Maladies mentales).
R. SIGALAS (Parasitologie et sciences naturelles). JEANNENEY (Chirurgie générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	MM.
Anatomie DUFOUR.	Chirurgie générale..... { CHARRIER. LOUBAT. MASSE. DARGET. N.
Physiologie N.	Obstétrique..... RIVIERE.
	Ophthalmologie BEAUVIEUX.
	Oto-Rhino-Laryngologie.. DESPONS.
	Dermatologie et syphili- graphie JOULIA.
	Physique médicale..... N.
	Chimie générale pharma- ceutique et toxicologie.. N.
Médecine générale..... { PIECHAUD. DELIAS-MARSALET. DE GRAILLY. FONTAN. BROUSTET. DERVILLE. N.	



COURS COMPLÉMENTAIRES :

MM.	MM.
Médecine opératoire JEANNENEY.	Physique médicale et pharmaceutique AURIAC.
Accouchements RIVIERE.	Anatomie J.BEAUVIEUX
Pathologie médicale DELMAS-MARSALET.	Chimie minérale CASTAGNOU.
Puériculture..... FAUGERE.	Botanique GIRARD.
Zoologie et parasitologie .. R. SIGALAS	Pharmacie galénique ... MESNARD.
Médecine légale DERVILLE	Bactériologie..... MOUREAU.
Urologie DARGET.	Physiologie PETITEAU.
Législat. pharmaceutique. POPLAWSKI.	
Ophtalmologie CABANNES (en congé).	

Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes. N.

Le Secrétaire de la Faculté : ROUGERIE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MA MERE ET A MON PERE

Dont les sacrifices trouveront enfin, ici, leur couronnement.

A MA FEMME BIEN AIMEE

Dévouée collaboratrice.

A MES PARENTS ET BEAUX-PARENTS

A LA MEMOIRE DE MON ONCLE ROGER MONTOROI

A MES CAMARADES DE L'E.S.N.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ F. PIECHAUD

MÉDECIN DES HOPITAUX
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

*En remerciement des bons
conseils et de l'aide souriante
qu'il nous prodigua pour cette
thèse.*

A TOUS MES MAITRES

A MES JUGES

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL CAZAMIAN

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE ET DES TROUPES COLONIALES
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
OFFICIER DU MÉRITE MARITIME

*En faible témoignage de
toute notre respectueuse gra-
titude.*

A MONSIEUR LE MÉDECIN EN CHEF VARACHE

SOUS-DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE ET DES TROUPES COLONIALES
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
CROIX DE GUERRE

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEURET

PROFESSEUR D'HYGIÈNE

MÉDECIN DES HOPITAUX

MÉDECIN-CHEF DU SANATORIUM XAVIER-ARNOZAN

MÉDAILLE D'OR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

MÉDAILLE DES ÉPIDÉMIES

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

En témoignage de reconnaissance pour son aimable et intéressant enseignement.

INTRODUCTION

Plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit.

Cultive, arrose la jeune plante avant qu'elle meure, ses fruits feront un jour tes délices.

J.-J. ROUSSEAU (*L'Emile*).

L'enfant est une plante, et comme elle, portera toute sa vie l'empreinte de sa jeunesse, mais il est une plante fragile. Il n'a pas eu, dès sa naissance, la faculté d'accommodation au milieu extérieur, mais il doit, comme elle, supporter cette cruelle nécessité de la nature, la lutte pour la vie.

Regardons deux arbres proches l'un de l'autre dans le règne végétal : le pin maritime et le pin des Landes :

Le premier nous montre une robustesse difforme : les vents du large, les tempêtes l'ont penché, vers l'intérieur des terres il est resté tordu d'avoir été mille et mille fois en butte aux mauvais traitements des grands vents du large. Nouveux, tourmenté, il laisse encore couler de ses branches tortueuses de grosses gouttes de résine par les récentes blessures de la dernière tempête.

Le second se dresse altier et droit parmi ses voisins pareils à lui-même ; aussi solide, aussi vert que l'autre il a gardé l'harmonie calme des formes régulières. Il a eu, lui, une jeunesse bien moins orageuse.

C'est là la condition nécessaire au libre et plein développement de la plante humaine. Il faut la garder des assauts de la nature, lui donner, dès son jeune âge, les éléments essentiels à sa parfaite croissance. L'air, la lumière, l'exercice : l'hygiène.

AVANT-PROPOS

« Oh ! le bruit des petits pieds
de l'enfant ! ce bruit léger et doux
des générations qui arrivent, indé-
cis, incertain comme l'avenir ! »

(GUYAU).

Dans une heure où se pose l'angoissant problème de la dépopulation française, il nous a semblé bon d'étudier un des éléments de cette question. L'hygiène qui régit le début de nos jeunes enfants dans la vie, les moyens employés dans la lutte contre cet autre fléau, complément du premier : la mortalité infantile.

Avons-nous, oui ou non, en France et (c'est ce qui fera l'objet de notre thèse) dans notre belle région bordelaise, des écoles maternelles qui méritent la dénomination que leur donna Frœbel : « Jardin d'enfants », véritables serres bien adaptées au développement parfait de ces chers petits êtres, et régies par des « horticulteurs » capables ?

Quel est le rôle de ces Maternelles ? Comment agissent-elles sur l'évolution physique et morale de nos enfants ? Comment écartent-elles de lui, la débilité, la maladie ?

Nous allons voir que tout a été prévu et une grande partie réalisée :

- 1° Par le contrôle médical indirect et direct ;
- 2° Par les locaux ;
- 3° Par la méthode d'enseignement.

Mais qu'il nous soit permis, avant de commencer à traiter de toutes ces questions, de nous incliner devant l'inlassable dévouement de ces admirables femmes qui ont consacré leur vie à cet apostolat véritable : l'éducation des tout-

petits. Combien de fatigues pour toutes, de privations, pour la plupart, et de sacrifices pour quelques-unes qui ont passé toute leur existence, le meilleur de leur jeunesse à se pencher vers ces tout-petits dont chacun constitue un cas particulier, demande une méthode spéciale.

« L'enfant naît-il ange, comme disent les poètes, ou un petit démon, comme le disait la rude orthodoxie calviniste, ou libre, comme le prétend Rousseau ? Non, il contient en lui le ciel et l'enfer, la liberté et la servitude, mais, à l'état virtuel, il est l'embryon de l'espèce humaine » (Amiel).

Mais il faut savoir développer le Bon, repousser le Mauvais au moral comme au physique. C'est ce à quoi s'emploient depuis de longues années ces admirables « mères » ; et elles sont encore nombreuses sur la brèche cherchant toujours, assainissant encore leur Ecole, malgré tous les obstacles et toutes les mauvaises volontés qui ne cessent de se dresser devant elles.

CHAPITRE PREMIER

LES PRÉCURSEURS

« Les années de l'enfance sont celles où le cœur est le plus tendre, le plus friable et flexible. Ce que vous semez alors ne saurait guère être jamais arraché. »

(OBERLIN).

Malgré de patientes recherches, nous n'avons pu découvrir aucune bibliographie permettant de reconstituer les méthodes d'éducation des jeunes enfants avant le milieu du XVIII^e siècle ; ils semblent n'avoir eu jusqu'à cette époque, pour guider leurs premières acquisitions intellectuelles, aucun pédagogue véritable. Confiés à des gardeuses, véritables « bergères d'enfants » dont le seul rôle consistait à surveiller leurs jeux, ils apprirent d'elles la connaissance du bien et du mal et le respect de Dieu, car, le plus souvent, c'étaient des religieuses.

OBERLIN.

Oberlin (1740-1826), pasteur du Ban-de-la-Roche, humble localité des Vosges, s'émut alors de cet état de choses et fonda dans chacun des cinq villages de cette région une école où existait un enseignement spécial pour les tout-petits. Il sut s'adjoindre des collaboratrices dévouées qu'il nommait « les conductrices de la plus tendre enfance » : sa femme, la servante de son prédécesseur Sara Bauzet et Louise Scheppler, qui mérita, en 1828, pour son activité et son dévouement sans borne, le grand prix de vertu de la fondation Montyon décerné par l'Académie française.

Cet asile des petits Alsaciens devait servir d'exemple et il inspira, au début du xix^e siècle, Denys Cochin, maire du xix^e arrondissement à Paris. Seul, il créa sans aucune aide matérielle et sans aucun encouragement officiel à force de généreux efforts, la salle d'asile, en 1827.

Ce sont encore des femmes qui collaborent à sa tâche, en particulier M^{me} Millet, digne fille d'Oberkampf.

Cette époque vit, groupés sur un vaste ensemble de gradins dans une salle unique 300 ou 400 enfants confiés à une seule institutrice ! La pauvre femme était obligée d'employer sifflet et claquoir pour se faire entendre de cette tumultueuse multitude.

On rédige alors : *Le Manuel des salles d'asile*, le premier livre pédagogique à l'usage des tout-petits. On y trouve un peu de tout : instruction religieuse, calcul verbal, chants, dessin, etc.

Devant une tâche si accablante, le recrutement du personnel féminin devint plus difficile ; aussi, par ordonnance du 22 septembre 1837, on confia la direction des salles à gros effectif à des hommes et, peu à peu, on vit naître une discipline rigide et stricte confinant au dressage. La salle d'asile recevait alors des enfants de tout âge et donnait à tous un même enseignement. Une réforme s'imposait.

Il est curieux de constater que les premières critiques furent soulevées par le terme « salle d'asile ». Le bon peuple de France trouva « qu'il sentait trop la charité » et c'est M^{me} Pape-Carpentier qui écrivit alors : « Qu'est-ce donc que ce foyer d'enseignement où la mère se multiplie sous toutes ses formes, sinon l'école maternelle ? » Cette dénomination fut adoptée en 1848 par le ministre de l'Instruction publique, Hippolyte Carnot, qui le rendit officiel par son décret du 28 avril. A la même époque l'institution reçoit un règlement :

Effectif maximum : 150 enfants¹.

1. Disposition abrogée par décret le 15 juillet 1921.

Divisé en deux sections suivant l'âge et le développement intellectuel.

Chaque section est divisée en groupes dont chacun est confiée à une maîtresse.

Les antiques gradins font place à de petites tables. Chaque institutrice n'ayant qu'une quarantaine d'élèves peut ainsi les tenir en main. L'enseignement y gagne en souplesse et en valeur puisqu'elle peut désormais estimer les aptitudes particulières. La sélection, dès lors possible, vient simplifier le travail, le met à la portée de chaque enfant.

Vers la même époque, un Suisse, Froebel, vulgarise en Prusse sa doctrine pédagogique : « suivre la nature et non la contrarier ». Il est l'inventeur du nom charmant « Jardin d'enfants » (Kindergarten). Il crée pour les petits des jouets qu'il nomme « dons » et qui sont la base de son enseignement. Mais les hommes ne lui montrèrent point de reconnaissance. Il voulut embellir leur jeunesse, mais mourut (en 1852) après avoir consacré toute une vie à son œuvre, désabusé, à 70 ans, avec la sensation que tous ses efforts avaient été vains. Le ministre de l'Instruction publique de Prusse venait, en effet, d'interdire la création des Kindergarten, croyant qu'on y travaillait à développer le socialisme et l'athéisme !

Froebel alliait à une âme de rêveur une profonde philosophie. Aussi ses théories éducatives nous semblent étranges. Pourtant, sa méthode constitue encore une des bases de l'instruction à la maternelle. Autour de ses « dons » vont rayonner toutes ses leçons. De curieuses définitions accompagnent chacun d'eux.

La balle est le symbole de l'unité supérieure par sa sphéricité. « La loi du sphérique est la loi fondamentale de toute l'éducation humaine » (?) dit-il dans son *Traité du Sphérique*.

Le cube est défini comme « le premier symbole de la diversité dans l'unité ».

La poupée devient « le symbole de la vie ». Il introduisit

dans son enseignement bien d'autres jeux, tels que : anneaux, bouts de laine de couleur, etc.

« Ces instruments pédagogiques » dont la diversité nous frappe vont permettre à l'enfant d'exercer le contrôle de ses sens.

En effet, nous le voyons classer, trier les bouts de laine, construire avec les cubes, etc... Ce spectacle faisait dire à Michelet : « Ils sont heureux, ils font la chose que précisément ils aiment ; ils font quelque chose, ils créent. »

La méthode froebélienne, ennemie des livres, a éveillé bien des critiques. Pourtant, elle se répandit rapidement en Allemagne, puis gagna l'Autriche et la Hollande, mais, en France, elle se révéla insuffisante encore qu'on y ait fondé, en 1880, la Société Froebélienne.

On lui reprocha, en effet, son caractère géométrique trop rigoureux, sa base philosophique trop abstraite et l'oubli de deux enseignements essentiels chez les enfants de 5 à 7 ans : la lecture et l'écriture ; enfin, elle est dénuée de tout fondement moral.

M^{me} PAPE-CARPENTIER (1813-1878).

Elle lutta contre la fâcheuse tendance, très répandue alors à considérer l'enfant comme toujours animé de mauvais instincts qu'on doit durement réprimer. Se faisant l'écho de la sollicitude publique, elle prêcha « la douceur et la tendre affection dans le sacerdoce de la puériculture ». « Ces petits enfants qui courent dans les rues en riant et en jouant, insoucieux de l'avenir sont, aujourd'hui, la génération la plus importante pour vous. »

Le maître doit respecter la personnalité de l'enfant et, s'étudiant lui-même, se mettre à sa portée ; la connaissance du moral de chaque élève c'est la clef du problème. Elle écrivit, en 1845, *Conseils sur la direction de la salle d'asile*, qui fut couronné par l'Académie française. Elle créa la leçon de choses et, dans son *Cours complet de l'éducation*,

elle incita le maître à séduire l'enfant au lieu de forcer son esprit. Sa méthode toute d'affection et de respect pour l'enfant s'applique au développement des sens, « les portes et les fenêtres de l'âme ». Elle fut, durant vingt-sept ans, directrice de l'Ecole Normale des salles d'asile de la rue des Ursulines, à Paris. Elle y forma plus de quinze cents maîtresses qui répandirent ensuite par toute la France sa technique.

SUZANNE BRÈS.

Inspectrice générale des écoles maternelles, elle écrivit, en collaboration avec M^{me} Kergomard, *L'enfant de deux à six ans*, et des articles dans *L'éducation enfantine*. L'*Emile* de J.-J. Rousseau l'inspira. Pour elle aussi, le jeu reste la base de la classe enfantine. C'est « un heureux mélange d'activité physique et d'activité intellectuelle ». Elle voulut une école riante et claire. Par de larges fenêtres, elle fit entrer la lumière dans les classes. De riants couleurs firent place au noir qui endeuillait les meubles et les tabliers des enfants et des maîtresses. Elle voulut des fleurs partout. Elle s'élève contre les pupitres inclinés qu'elle traite de montagnes russes.

En 1906, elle crée la chaisette individuelle que M^{me} Montessori devait « inventer » en Italie, en 1915. Ardent défenseur de la classe en plein air et des jeux prolongés dans la cour, elle voulut instituer un système de récréations échelonnées pour que tous les élèves puissent, par groupes successifs profiter pleinement de la cour. Mais l'école primaire voisine, se déclarant incapable de travailler dans ce bruit, s'y opposa obstinément.

Ennemie des classes de bourrage, elle veut enseigner par des chants et des jeux. « Un enfant est un enfant, voyons ! » répond-elle à certaines institutrices trop rigides. Elle préconisa toujours l'hygiène à l'école et demanda pour l'enfant des jouets individuels, « car, disait-elle, il les porte

fréquemment à sa bouche ». Elle voulut aussi la propreté corporelle.

PAULINE KERGMARD.

Née à Bordeaux en 1838, morte le 13 février 1925, à Paris, elle fut l'apôtre de la liberté des enfants. « Même avec pleine liberté, il ne saurait y avoir désordre si on occupe l'enfant à des jeux divers », disait-elle.

Elle mêle en classe garçons et filles, estimant qu'à cet âge il n'y a pas des sexes, mais des enfants.

Protectrice de l'enfance, elle créa, en 1887, « L'Union française pour le sauvetage de l'enfance » et « La Société contre la mendicité des enfants ».

Elle veut donner avant tout à ses élèves de bonnes habitudes morales, physiques et intellectuelles. « L'enfant étant d'abord une plante, nous avons d'abord à cœur sa vie végétative dont dépend absolument sa vie morale et intellectuelle. »

Elle sait appliquer non seulement ses conceptions, mais les bonnes idées de chacun et, sachant aussi se faire redouter, elle plie à ses exigences bienfaisantes les obscures pédagogues imbuës de stupide routine.

Elle multiplie les articles dans *Le Rappel*, la *Dépêche de Toulouse*, la *Revue pédagogique*, l'*Education enfantine* et l'*Ami de l'enfance* qu'elle a créé. Elle donne de nombreuses conférences pendant ses tournées départementales et répand ainsi ses idées.

En collaboration avec son amie Suzanne Brès, elle maintient souple et vivante l'école française, ne craignant pas d'emprunter quelques bons éléments aux méthodes étrangères, marchant toujours avec le progrès.

Son œuvre n'a point trouvé ingrate la postérité. L'Association générale des Institutrices des Ecoles maternelles de France et des colonies a créé un prix annuel de 500 francs : le prix Pauline Kergomard attribué à une institutrice très

méritante des écoles maternelles et, l'année dernière, le 7 mai 1938, Bordeaux, sa ville natale, fêtait le centenaire de celle qui a marqué d'une empreinte ineffaçable la Maternelle française. Une plaque commémorative fut déposée à l'Ecole Normale de Caudéran, où elle était entrée en 1853, à l'âge de 15 ans et demi.

LA DOCTORESSE MONTESSORI.

Italienne, née en 1870, elle a exposé dans un ouvrage *La maison des enfants* (La casa dei bambini) une méthode inspirée des recherches de deux savants français Itard et Seguin, sur l'éducation des déficients. Cette méthode, qu'elle applique aux enfants normaux et qui garda son nom, fut accueillie, en 1915, avec une admiration fervente dans un certain nombre de pays et particulièrement aux Etats-Unis. La France s'y intéressa, mais sans partager l'enthousiasme général, tout simplement parce que les principes qui en forment toute la substance (amour des enfants, liberté, éducation des sens, jeux, etc.) étaient depuis longtemps déjà appliqués chez nous.

DOCTEUR DECROLY (1871-1932).

En Belgique, comme Itard et Seguin, il étudia les enfants anormaux et en vint lui aussi à créer à partir de techniques spéciales à l'enseignement de ces pauvres déshérités une méthode pour les petits.

Il veut : 1° Un contact étroit avec la nature. « Je me suis aperçu peu à peu que la classe était un pis-aller, que le milieu naturel constitué par une ferme, des champs... représentait le vrai matériel intuitif capable d'éveiller et de stimuler les forces cachées de l'enfant. »

2° Pour adapter le travail aux capacités de l'enfant, il crée, de concert avec M^{lle} Monchamp, des jeux éducatifs et sensoriels variés d'inégale difficulté.

3° Il préconise la méthode idéo-visuelle pour l'enseignement de la lecture : on suspend dans la classe des tableaux où de courtes phrases indiquent un objet ou un acte. L'enfant finit par les photographier et, retenant ainsi des groupes de lettres, il apprend peu à peu l'alphabet...

Oberlin, M^{me} Pape-Carpentier, Suzanne Brès, Pauline Kergomard, M^{me} Montessori, le D^r Decroly ont trouvé, dans notre ouvrage, une place d'honneur parce qu'ils sont ceux qui eurent le plus d'influence sur l'évolution des Maternelles, mais il y en eut bien d'autres, et d'autres encore de nos jours continuent ce bienfaisant travail d'amélioration. Nous allons voir, au cours des pages qui vont suivre, les résultats de tous ces longs et patients efforts.

CHAPITRE II

DIRECTION ET CONTROLE MÉDICAL

« Les femmes, selon nous, sont institutrices nées car, tandis qu'elles ont immédiatement entre leurs mains la moralité des enfants, ces futurs souverains de la terre, l'exemple qu'elles peuvent donner, le charme qu'elles peuvent répandre sur la destinée des autres âges leur fournissent des moyens d'amélioration de tous les moments. »

M^{me} NECKER DE SAUSSURE
(*l'Education progressive*, L. 1, ch. 3).

Des locaux sains et pratiques, des directives intelligentes seraient lettre morte confiés à un personnel mal éduqué ou insuffisamment préparé. Aussi, la France exige de celles qui vont avoir en main l'avenir de sa race une éducation et des connaissances très approfondies.

Qui sera chargé de veiller sur les enfants ? D'une part, la directrice de l'école et les institutrices, d'autre part, les médecins spécialistes. Entre ces deux formations différentes, il a fallu trouver quelqu'un pour faire la liaison et on a créé l'assistante d'hygiène scolaire.

LE PERSONNEL ENSEIGNANT.

Le 15 juillet 1921, un décret établit la création d'un cadre spécial d'institutrices vouées aux enfants d'âge préscolaire. Ce décret permit aux jeunes élèves des Ecoles Normales qui se sentaient spécialement attirées vers les

petits enfants de suivre un cycle d'études spéciales sur les méthodes d'éducation qui leur sont propres. Elles font un stage pédagogique à la Maternelle-annexe, école modèle dont la directrice est nommée par le ministre de l'Instruction publique. (Sur la proposition des Inspectrices générales, des E. M., par circulaire en date du 5 décembre 1925.)

Elles subissent un examen comportant des épreuves spéciales sur ces matières et reçoivent le titre d'institutrices avec la mention « pédagogie de l'Ecole maternelle, puériculture, hygiène et sciences appliquées à la puériculture et à l'hygiène ». C'est assez dire qu'elles seront capables, par la suite, de connaître les éléments essentiels du mieux-être des enfants et, de plus, comme j'ai pu m'en assurer par une étude de certains livres d'hygiène scolaire, elles peuvent reconnaître les gros symptômes pathognomoniques des maladies de l'enfance. D'autre part, l'article 5 du décret précité spécifie que : « Nulle institutrice ne peut être nommée directrice d'école maternelle si elle n'a exercé pendant au moins cinq ans dans une école maternelle ou dans une classe enfantine. » Ceci oblige celle qui sera la « grande responsable » à posséder, en plus du savoir théorique, l'expérience non moins précieuse conférée par une longue pratique.

Enfin, le fait de leur orientation professionnelle, dès le début, vers cette spécialité empêche que l'on confie ce poste si délicat, si fatigant et si gros de responsabilités à des institutrices ne possédant pas la grande patience et le dévouement à toute épreuve nécessaires pour cet enseignement souvent ingrat.

Quel va être le rôle de ce personnel d'élite ?

LA DIRECTRICE.

La directrice veille et dirige. Elle a un rôle de créatrice et se charge de cette tâche si difficile d'obtenir de la munici-

palité les subsides ou la main-d'œuvre pour telle ou telle amélioration.

Je connais une directrice de Bordeaux qui, ayant eu la douleur de perdre son enfant, a su reporter toute l'affection dont son cœur débordait sur les enfants des autres.

Elle a passé de longues journées à décorer de sa main toutes ses classes de peintures charmantes et artistiques. Quel exemple ! Et ceci se passe, je crois, de commentaire. Telle autre a trouvé derrière son école un vaste jardin absolument inculte et sale à faire peur, encombré d'objets les plus hétéroclites. Elle a, elle-même, tout déblayé, ratissé, semé, planté, et, maintenant, elle possède une retraite magnifique parfumée de fleurs et ombragée de grands arbres fruitiers dont les produits délicieux viennent enrichir le menu des enfants. Et, dans chaque école, on retrouve cet esprit d'initiative et de dévouement animant la directrice.

C'est encore elle qui établit les menus de la cantine et qui, souvent, confectionne elle-même des confitures pour le dessert, voire même le beurre.

Enfin, elle conseille et dirige ses sous-ordres avec tact et délicatesse. Elle doit être l'exemple offert à tous et à toutes dans son petit Etat.

LES INSTITUTRICES.

Les institutrices veillent à la propreté des enfants. Tous les lundis et mercredis, on passe la visite d'hygiène, et chaque élève possède un « Carnet de propreté » où tout est consigné (parasites, hygiène à la maison, vêtements confiés, etc...). Les mains, le visage, les jambes doivent être bien nets. Les effets sont souvent précaires, et tel bambin finit d'user des chaussures devenues trop étroites pour son aîné, mais trop larges encore pour lui. J'ai remarqué, un jour, au cours de la visite d'une école, une petite fille qui portait ses chaussures à l'envers (droite au pied gauche) ;

comme je lui faisais remarquer son étourderie : « C'est Maman, dit-elle, qui m'oblige à les mettre ainsi. Elle dit que ça use moins ! (*sic*). »

Pour ceux-là on demande à l'ordonnateur des caisses de l'école des vêtements et de solides galoches.

De plus, la propreté du corps reste naturellement douteuse, sous les effets. A force de patience et de persévérance, on a obtenu, dans la plupart des Maternelles, une installation de bains-douches où les enfants, un jour par semaine laissent parfois une épaisse couche de crasse.

Enfin, dans l'école, l'enfant possède un vestiaire bien à lui : tabliers, serviettes, verres et brosses pour les dents (qu'on nettoie le matin et après chaque repas). Les draps pour les lits des tout-petits et le linge sont blanchis et repassés à l'école et n'en sortent pas

CONTROLE DU MÉDECIN.

(Extraits du règlement des Ecoles maternelles.)

1° Aucun enfant n'est reçu dans une école maternelle ou une classe enfantine s'il ne produit un certificat médical constatant qu'il n'est atteint d'aucune maladie contagieuse et qu'il a été vacciné.

2° Après une absence pour cause de maladie nul enfant ne sera admis de nouveau sans un certificat médical attestant sa guérison complète.

3° L'enfant amené à l'école dans un état de maladie n'est pas reçu. S'il devient malade dans le courant de la journée, il est reconduit chez ses parents et, en cas d'urgence, envoyé chez le médecin de l'établissement.

MÉDECINS INSPECTEURS.

Les médecins communaux ou départementaux ne peuvent entrer dans les écoles qu'après avoir été agréés par

le Préfet. (Conditions : être français et âgé de 25 ans au moins.)

Leur inspection ne peut porter que sur la santé des enfants, la salubrité des locaux et l'observation des règles de l'hygiène scolaire.



LA VISITE MÉDICALE.

Une subvention de l'Etat peut être accordée, sur la proposition du Préfet, aux communes qui ont organisé effectivement l'inspection médicale.

Un médecin nommé par le maire visite au moins une fois par mois les écoles maternelles et les classes enfantines. Il examine les enfants et inscrit ses observations sur un registre spécial. (Mod. 15 juillet 1921.) (Actuellement, ce sont des spécialistes qui, tour à tour, visitent les écoles et désignent les élèves qui doivent être traités pour telle

ou telle affection ou malformation congénitale ou acquise. Le médecin visiteur n'est pas médecin traitant et l'enfant devra être envoyé ensuite dans un service de consultations. C'est l'assistante d'hygiène scolaire qui prévient la famille.

Dans les classes et écoles de perfectionnement des arriérés, l'inspection médicale examine les enfants au moins chaque semestre. Les observations sont consignées sur un livret scolaire et sanitaire individuel.

Les enfants fatigués sont déposés sur un lit de repos ; s'ils présentent des symptômes suspects, ils sont placés dans une salle d'isolement.

(La plupart des Ecoles maternelles sont, du reste, dépourvues de cette salle.)

En cas d'épidémie, le Préfet, sur la proposition de l'Inspecteur d'Académie, après avis du maire et du Conseil d'hygiène (sauf cas d'urgence), détermine les mesures à prendre dans les Ecoles primaires publiques ou privées et prononce, s'il y a lieu, la fermeture temporaire (arrêté organique 272, modifié le 18 janvier 1893).

Le licenciement d'une école ne doit être prononcé que dans les cas graves (circulaire du 18 mars 1893). Il est préférable de recourir aux évictions successives et aux mesures de désinfection pendant l'inter-classe (notamment destruction par le feu des livres, cahiers, etc... de l'élève malade) arrêté règlement modèle 18 août 1893.

Tout enfant atteint de fièvre doit être immédiatement éloigné de l'école.

Tout enfant atteint d'une maladie contagieuse confirmée doit être éloigné de l'école. Sur l'avis du médecin, cette éviction peut s'étendre à tous les enfants qui cohabitent avec des personnes atteintes de maladies contagieuses nettement confirmées (art. du 18 août 1893 ; art. 9 mod. le 1^{er} février 1924).

La durée d'isolement du malade ou de ses frères et sœurs est déterminée pour chaque maladie par l'arrêté du 3 février 1912.

Malade.

Scarlatine	40 jours
Rougeole	16 jours
Oreillons	21 jours
Varicelle	16 jours
Coqueluche	30 jours après la dis- parition des quintes

Proches.

Si l'enfant a été rigoureusement séparé de ses frères et sœurs, la réintégration de ces derniers est autorisée, *avec certificat du médecin*, à l'école ou au lycée dans les délais suivants :

Scarlatine	8 jours
Rougeole	18 jours
Oreillons	24 jours
Varicelle	18 jours
Coqueluche	21 jours

Il est adressé à la famille de chaque enfant atteint d'une affection contagieuse une instruction sur les précautions à prendre et sur la nécessité de ne renvoyer l'enfant qu'après qu'il aura été baigné et lavé plusieurs fois au savon et que tous ses habits auront été désinfectés ou lavés à l'eau bouillante (A. R. M. 18 août 1893).

L'Ecole maternelle sera tenue dans un état constant de salubrité et de propreté. Aucun animal domestique ne doit être en contact direct avec les enfants.

Les Directrices d'Ecole maternelle tiennent un registre sur lequel le Médecin inscrit ses observations (A. R. M. 22 juillet 1922). Chaque élève doit avoir une fiche sanitaire indiquant le poids corporel, la taille, le périmètre thoracique. Ces fiches sont tenues au courant tous les trois mois et

conservées par le Médecin de l'établissement (C. 20 novembre 1902). De plus, chacun possède également un carnet médical qui reste dans le bureau de la Directrice.

A l'arrivée de chaque enfant, la Directrice doit s'assurer par elle-même de son état de santé et de propreté. Les enfants sont conduits au lavabo à l'arrivée, avant et après le repas et à l'issue de la récréation.

Avant d'entrer dans les salles d'exercices et à la sortie, les enfants sont conduits en ordre aux lieux d'aisance : ils y sont surveillés par une maîtresse.

Les aliments apportés doivent être dans un sac ou papier en parfait état de propreté. Tout apport de boisson fermentée, café, ou liquide alcoolique est interdit. L'école fournira aux enfants comme boisson de l'eau bouillie ou portée à 120 degrés (?) ou des infusions hygiéniques.

Les écoles doivent être pourvues d'eau pure (eau de source, eau filtrée ou bouillie). L'eau pure seule sera mise à la disposition des élèves (A. R. M. 18 août 1893).

Le nombre des élèves inscrit doit être de 25 au minimum et de 50 au maximum par classe.

Les écoles doivent être protégées contre les voisinages gênants, insalubres ou dangereux, tels que : cafés, auberges, marchés, abattoirs, cimetière. Il est bon de remarquer que les dispositions de cette partie du règlement sont bien rarement observées, car à peu près impraticables au centre d'une grande ville. Citons, en particulier, l'Ecole de la rue du Noviciat qui se trouve à proximité du marché des Capucins et des anciens abattoirs et est complètement entourée par des usines : usine de meunerie, scierie, fonderie et frigorifique.

L'ASSISTANTE D'HYGIÈNE SCOLAIRE.

Entre tant d'éléments si disparates : les enfants, les médecins visiteurs, les médecins traitants, les parents, il fallait une liaison. L'assistante d'hygiène scolaire est née

de ce besoin. Sa création répondait à une double nécessité : 1° seconder l'action du médecin visiteur dans l'école ; 2° assurer l'exécution de ses décisions au domicile familial : « l'action du médecin inspecteur est somme toute limitée, car elle se résume à son rôle d'expert, de conseiller et d'auxiliaire : il ne peut exiger un traitement médical et moins encore l'imposer en l'appliquant lui-même » (D^r Fay, rapport sur l'inspection médicale dans les classes de perfectionnement, *Bulletin mensuel du Foyer central d'hygiène*, juin 1928).

Au cours de multiples visites faites dans l'école, l'assistante recueille soigneusement les observations de la Directrice et des Institutrices au sujet de l'état de santé de chaque élève. Elle peut, elle-même, remarquer certaines déficiences physiques ou certains troubles pathologiques. Elle appelle donc ces petits malades au cabinet médical ; elle prépare ainsi la consultation, y assiste et note toutes instructions utiles du médecin inspecteur qu'elle se charge de faire appliquer ensuite par les familles. Elle va jusqu'à se substituer aux parents nécessiteux ou incapables de soigner par eux-mêmes les petits malades et les mène s'il le faut jusqu'au dispensaire voisin.

Dans l'école même, elle veille à ce que la propreté règne partout, elle assiste aux bains-douches et peut soigner les enfants atteints de malaise passager ou blessés pendant les récréations.

Elle s'inquiète, à domicile, de l'absence de chaque élève ; s'il est malade elle l'envoie au dispensaire, conseille les parents et, au cas où le motif serait par trop futile, les engage à le renvoyer à l'école au plus vite, favorisant ainsi dans une large mesure l'assiduité scolaire.

Elle est subordonnée à deux autorités d'ordre différent : au Médecin inspecteur et à la Directrice d'école. Elle est tenue, du reste, d'observer la plus stricte neutralité au point de vue religieux.

La loi du 23 octobre 1919 veut que l'assistante d'hygiène

scolaire soit nommée par le Maire. Quelles sont les connaissances de cette utile auxiliaire ?

1° Une instruction générale suffisante équivalant à celle requise pour l'obtention du brevet élémentaire ;

2° Une instruction spécialisée donnant toutes garanties de compétence : diplôme de puériculture, diplôme d'infirmière visiteuse reconnu par le ministre de l'Hygiène, ou encore diplôme d'infirmière de l'Assistance publique.

Il faut qu'elle possède aussi deux qualités inestimables, mais indispensables : le dévouement et le tact : « S'il lui faut l'intelligence la plus avertie en ce qui concerne sa collaboration avec le médecin, son service, par certains points de propreté notamment touche, en effet, aux besognes les plus humbles » (André Puech, rapport présenté au Conseil municipal de Paris, séance du 30 décembre 1924).

Le tact lui sera surtout précieux dans ses rapports avec des familles à la mentalité parfois tristement originale. Il lui faudra, d'autre part, un effacement et une modestie suffisants pour l'empêcher de prendre des initiatives médicales ou autres qui pourraient priver l'enfant d'avis plus éclairés.

Pour nous résumer, l'Inspectrice d'hygiène scolaire constitue l'indispensable chaînon qui relie l'école, le médecin inspecteur et la famille. C'est elle qui rend efficaces les observations du praticien et qui seule peut permettre un contrôle véritable sur les conditions hygiéniques qui présideront au développement de l'enfant à l'école et dans son foyer. Mais... il n'en existe pas à Bordeaux ! Tout au plus voit-on, une fois par an, une vague infirmière accompagner la visite du médecin inspecteur. Et on ne la revoit plus. Il serait souhaitable que l'on crée à Bordeaux comme ailleurs et que l'on multiplie les assistantes d'hygiène scolaire.

Malheureusement, nous sommes obligés de faire constater, entre autres, deux gros obstacles à la libre marche de cette délicate organisation.

Le premier est d'ordre légal, constitué par l'article 18 du décret du 10 décembre 1929.

La loi du 31 mars 1929, article 51, prescrit que les congés de longue durée *soient accordés* aux maîtres atteints de tuberculose pulmonaire avec bacilloscopie positive. De six mois en six mois, le congé est renouvelable durant trois ans, période en fin de laquelle on statue sur le droit à la retraite.

La réintégration ne sera autorisée que quand les signes généraux fonctionnels et radiologiques permettront de considérer la guérison clinique comme acquise et que des examens répétés depuis six mois au moins auront permis de constater l'absence de bacilles et que cette absence aura été confirmée par un laboratoire agréé.

Il est dit, d'autre part, que :

Les maîtres atteints de tuberculose ouverte ou de maladie mentale conservent, pendant ce congé de trois ans, leur traitement intégral. L'indemnité de résidence n'étant pas due si l'intéressé quitte la localité où il exerçait sans y laisser son conjoint ou ses enfants à charge.

De plus : 1° l'intéressé est contre-visité par un médecin phthisiologue assermenté de l'Administration et aux frais de celle-ci ;

2° Si la contre-visite confirme le diagnostic du médecin traitant, le fonctionnaire est examiné par la Commission de réforme ;

3° L'avis de la Commission est transmis au ministre qui statue.

La tuberculose dure longtemps, et coûte fort cher. Le maître atteint se voit :

1° Privé, s'il est célibataire, de son indemnité de résidence ;

2° En grand danger d'être mis à la retraite, s'il n'est pas reconnu guéri après trois ans et ne peut échapper au contrôle de l'Administration ; et même il risque d'être mis à

la retraite de suite, ce qui le prive d'une grande partie de son salaire et va faire de lui un sans-travail.

Son intérêt lui dicte donc de ne pas demander ce congé et, comme on ne peut l'obliger à le prendre, rien ne l'empêche de continuer à répandre abondamment sur les enfants tellement sensibles au B. K. le germe redoutable...

Le deuxième écueil est constitué par la présence de concierges indépendantes de l'Administration académique et constituant à la Maternelle un véritable Etat dans l'Etat.

Le plus souvent, ce sont elles qui se sont emparées de la cantine et en ont largement profité, exploitant honteusement ce poste en réduisant la nourriture des enfants en quantité et en qualité. Elles obligèrent l'Inspectrice à une véritable guerre d'usure, se retranchant à chaque instant derrière leur syndicat. Finalement, sur ce chapitre, force resta au droit et, après *un an et demi* d'efforts, on obtint, enfin, que les Directrices soient chargées de l'élaboration des menus et de la surveillance de la nourriture.

Autre inconvénient : ce sont encore les concierges qui sont, en général, chargées de nettoyer les classes le soir après le départ des enfants. Naturellement, comme la surveillance de ce travail n'est pas toujours possible, il est fait un peu vite parfois et parfois même... oublié.

Hâtons-nous d'ajouter cependant que beaucoup de ces femmes font consciencieusement leur travail.

CHAPITRE III

LES LOCAUX

« Il convient que les enfants élevés au milieu des plus belles choses comme dans un air pur et sain en reçoivent sans cesse de salutaires impressions par l'œil et par l'oreille... »

(PLATON).

« L'Ecole maternelle doit être le refuge confortable et ensoleillé de l'enfant pauvre. »

(M^{lle} KERGMARD).

Nous allons étudier à présent les locaux de la maternelle. Bien sûr, il existe encore, par endroits, des écoles où persiste une grande partie du passé : insuffisance de place et bâtiments défectueux ont rendu difficile la tâche des rénovateurs. Pourtant, peu à peu, la lumière et le confort pénètrent les salles obscures ; une à une, elles disparaissent pour faire place à de riantes classes où règnent la joie et la santé. Aussi bien, ne traiterons-nous ici que des écoles répondant à la conception moderne du jardin d'enfants, en signalant toutefois au passage les déficiences constatées au cours de nos nombreuses visites.

Dès l'abord, on est frappé du confort et même du luxe que l'en rencontre véritablement dans certaines écoles.

Sur la façade, aux lignes sommaires, s'ouvrent de nombreuses et vastes baies vitrées ; l'entrée est parfois décorée de riches mosaïques (rue des Menuts). La porte est, en général, en fer forgé avec des motifs rappelant des jeux d'enfants et des vitres en verre dépoli. Le vestibule com-

porte des bancs où attendent les parents (bancs parfois recouverts de mosaïques, toujours peints de fraîches couleurs). Il présente des murs aux teintes gaies avec des frises artistiques et des gravures. Un tableau permet d'afficher à l'avance les menus pour toute la semaine. Le sol est couvert de carrelage ou bien de mosaïques. Parfois, c'est un simple parquet ciré, mais toujours brillant comme un miroir. Le vestibule donne généralement accès à la cour de récréation

Dans la plupart des écoles, cette cour est trop étroite étant donné le nombre d'élèves (300 et plus), ce qui justifierait l'application du système des récréations échelonnées préconisé par M^{re} Brès. Mais elle est toujours ombragée, fraîche. Le sol est fait d'un enduit imperméable (genre bitume), il permet l'écoulement des eaux de pluie par les quatre coins. On trouve pourtant encore des maternelles où l'évacuation des eaux se fait au centre de la cour ; inconvenient encore aggravé pour l'école de la rue des Menuts par le fait que les eaux usées viennent parfois y refluer !

Un préau couvert abrite les jeux des enfants par temps pluvieux ; de petites toitures vitrées permettent de circuler entre les salles et de se rendre aux privés sans s'exposer à la pluie. Sous le préau, des petits bancs attendent les élèves et, parfois, une armoire pleine de jouets, une balançoire à bascule et au milieu de la cour une sablière promettent de nouvelles distractions aux enfants.

Toutes les classes regardent dans la cour par leurs grandes baies vitrées et sur chaque fenêtre de légères caissettes de bois peint laissent glisser vers le sol les languissantes tiges fleuries des volubilis ou lancent vers le ciel de longues grappes de roses ou de coquettes capucines. Partout, dans la cour, au pied des arbres, le long des murs, des fleurs jaillissent des vases de terre cuite, grimpent le long des parois, courent sur les toitures.

Dans les tilleuls et les ormes, des bandes de moineaux pépient éperdument et, dans un coin, la fraîche chanson

d'un filet d'eau claire dans un petit bassin peuplé de poissons rouges vient parfois égayer encore l'atmosphère de ce refuge des tout-petits.

Malheureusement, toutes les écoles n'ont autant d'espace que celle de la rue de Nuits, par exemple, à leur disposition. Beaucoup doivent grouper sur une superficie inférieure aux 600 m² réglementaire pour un effectif de 200 élèves (3 m² par enfant) plus de 300 enfants dans leur cour. Ainsi, l'école de la rue Joséphine ne dispose que de 260 m², celle de la rue du Noviciat 250 m², celle de la rue des Menuts 117 m² seulement.

Les caniveaux, trottoirs et toutes les brusques dénivellations de terrain, dangereuses pour les enfants, sont proscrits.

Un des côtés de la cour, le plus éloigné des bâtiments, est occupé par les privés. Les urinoirs, très propres, avec leurs petites plaques d'ardoise sont continuellement nettoyés par l'eau courante. Les cabinets sont, en général, au nombre de huit ou dix, ce qui est insuffisant puisque le règlement prévoit un siège pour 15 élèves ; il en faudrait une vingtaine. Les parois et le sol des privés sont en matière imperméable et ils sont isolés de la cour par des cloisons ou murettes de 0 m. 70 de hauteur, situées comme le règlement l'exige à 0 m. 60 en avant des cases. Les sièges, à la taille des élèves, sont en faïence blanche et séparés les uns des autres par des petites cloisons en verre dépoli.

L'impossibilité, très fréquente, hélas ! à Bordeaux, du tout-à-l'égout oblige à monter les privés sur fosses septiques et, du même coup, rend impossible l'installation de l'eau courante.

Le nettoyage se fait donc avec un tuyau et une lance d'arrosage dans la plupart des écoles. Naturellement, une toiture protège l'ensemble et, comme nous l'avons dit plus haut, un chemin couvert permet de s'y rendre sans être incommodé par la pluie.

La plupart des maternelles ont, en plus de la cour de récréation, une salle fermée dite « salle de jeux ». Cette salle est, en général, assez vaste pour le nombre d'enfants (40 m² environ), car elle ne reçoit le plus souvent qu'une division à la fois. Le sol est carrelé ou cimenté. C'est parfois un parquet ciré. Toujours un grand linoléum vient le recouvrir permettant un nettoyage rapide. De place en place, des nattes que l'on déroule pour faire reposer les enfants (après la gymnastique par exemple). Certaines écoles possèdent même un tapis de mousse de caoutchouc d'un contact très agréable au pied.

Comme toutes les salles, celle-ci présente des angles (mur-plafond, mur-sol) arrondis et un revêtement lavable en faïence émaillée, en bois peint, en isolex s'élevant à 1 mètre, 1 m. 20 au-dessus du sol. Les cloisons sont peintes ici aussi de couleurs claires et enjolivées de frises et même parfois de véritables tableaux muraux (comme rue Francis-de-Pressensé).

De grandes et hautes fenêtres donnent le jour ; un système de rideaux noirs permet de les masquer. Sur un des côtés, un petit écran blanc, car c'est ici que l'on fait cinéma une fois par semaine. Dans un coin, un théâtre de guignol, plus loin une grande armoire à jouets, par terre de gros ballons à tranches multicolores, des cerceaux attendent les enfants et parfois une grande caisse contenant les instruments de musique de « messieurs les élèves ». Un piano et quelques bancs viennent compléter l'ameublement de cette pièce qui est naturellement la préférée. Cette salle donne accès d'un côté au vestiaire de l'autre aux classes.

Le vestiaire, sol carrelé, a une forme en général allongée (car on profite souvent d'un couloir étant donné le manque de place). De chaque côté, des portemanteaux à portée des élèves : les uns à un mètre pour les plus petits, d'autres un peu plus élevés, 1 m. 20 pour les « grands ». Une gentille image de couleur, différente pour chacun d'eux, permet aux élèves de reconnaître le leur. Dans certaines écoles

particulièrement bien aménagées, de grands placards métalliques hauts de 1 m. 30, larges de 0 m. 25, reçoivent tour à tour le tablier de classe et le manteau de l'enfant (Anatole-France : dans cette école, les parois de ciment agrémentées de mosaïques sont vitrées à mi-hauteur). Ici, comme dans toutes les salles, les angles sont arrondis, permettant sur un sol imperméable le lavage à grande eau.

Certaines écoles moins favorisées établissent leur vestiaire dans les classes ou dans le vestibule.

Lorsqu'on pénètre dans une classe, on a l'impression d'entrer dans le royaume de Lilliput. Les tables et les chaises semblent destinées à des poupées si bien que le bureau de l'institutrice paraît gigantesque au milieu de tous ces meubles minuscules.

Hautes de 50 cm. à peine, les tables individuelles sont carrées, en bois clair avec un petit tiroir. Elles sont recouvertes de toile cirée à damiers de couleur et, sur chacune d'elles, un crayon et un pot avec des pinceaux car, pour être jeune, on n'en est pas moins peintre, et le dessin occupe une grande place dans l'éducation enfantine sans parler de l'écriture au pinceau.

Les chaises sont à l'avant avec des angles arrondis comme les tables et, sous chaque pied, une petite rondelle de caoutchouc qui élimine du même coup le tapage et le danger de chute quand on se balance sur deux des pieds (ce qui, comme chacun sait, constitue la meilleure manière d'écouter une leçon).

Les salles sont le plus souvent suffisantes pour la moyenne de 50 élèves qui y prennent place : 0 m² 80 exigé par le règlement pour chaque élève.

Moyenne pour les classes de la région bordelaise :

Menuts : 42 m² ;

Joséphine : 46 m² ;

Anatole-France : 48 m² ;

Nuits : 52 m², etc...

La hauteur sous plafond est de 3 m. 80 en moyenne.



UN COIN DE CLASSE.



UNE SALLE DE REPOS.

Les parois sont peintes uniformément avec, au-dessus de leur revêtement imperméable, une aimable frise au pochoir de sujets enfantins ; chaque classe a sa couleur : il y a la classe verte, la bleue, la rose, etc... Le ton se retrouvant sur les meubles. Mais toujours on a choisi une teinte pastel, évitant les coloris trop vifs et les peintures trop brillantes qui seraient une fatigue pour les yeux.

De larges fenêtres distribuent à profusion un jour où les arbres de la cour mettent l'été un soupçon de teinte verte rendant encore plus sensible la fraîcheur de ces lieux en opposition avec la chaleur du dehors.

Le long des murs, de petits tableaux noirs placés à un mètre du sol permettent aux enfants d'exécuter des dessins à la craie et des exercices d'écriture.

L'institutrice possède un grand bureau (en forme d'arc de cercle, ultra-moderne à l'école du Bouscat : place Ravezies). Toujours, une potiche offre à la classe le parfum de quelque bouquet et quand « la leçon d'observation » porte sur une fleur, il y en a partout, en jonchées odorantes, sur toutes les tables des élèves.

Aux murs, des gravures servant à l'enseignement, un grand tableau noir pour la maîtresse et, derrière les élèves, des casiers individuels renfermant leurs objets personnels. Une coquette bibliothèque avec ses rideaux à ramages termine l'aménagement de cette salle. La classe des tout-petits diffère de celle-ci par l'absence de tableau noir ; on y remarque trois ou quatre vastes tables ovales avec, au centre de deux d'entre elles, des bassins en zinc permettant des jeux avec le sable ou avec l'eau.

Le sol est toujours recouvert d'un tapis de caoutchouc.

La salle d'hygiène (certaines écoles en possèdent deux) est spacieuse : 35 à 40 m² en moyenne. Les murs sont unis, peints en blanc, crème ou gris clair ; le sol est carrelé. Le long des parois, une série de casiers métalliques contiennent la serviette de chaque enfant avec son verre à dents et sa brosse. Dans d'autres écoles, les serviettes sont atta-



UNE SALLE D'HYGIÈNE.

chées à une longue tige métallique mobile qu'un simple mouvement abaisse à la portée des enfants. Au centre, deux séries de lavabos distribuent par une trentaine de prises l'eau tour à tour chaude ou froide selon les besoins. Le chauffage en est assuré par un système de « tanks » fournis par la Compagnie du Gaz.

Dans le fond de la pièce, plusieurs grands lavabos-baignoires permettent le bain complet de l'enfant grâce à un système de douche en pluie monté sur tube métallique souple (voir p. 39). Ces lavabos sont isolés du mur par un revêtement de petits carreaux lavables et un ensemble de caillbotis amovibles et lavables en bois ou en caoutchouc évite aux pieds nus le contact désagréable au sortir du bain de la pierre froide. Chaque enfant est naturellement essuyé avec une serviette particulière.

De petits portemanteaux placés à proximité reçoivent les vêtements. Le chauffage de la salle est assuré par le central ou par un gros poêle.

Certaines Directrices ne possédant pas encore ce commode dispositif (Menuts) ont résolu la question en plaçant l'enfant nu dans un lavabo ordinaire et en faisant les ablutions avec une grosse éponge ; d'autres encore vident purement et simplement un arrosoir muni de sa pomme sur le corps préalablement savonné des enfants. Par contre, certaines écoles possèdent de véritables baignoires et des cabines à douches (Nuits). Mais partout le nettoyage complet est pratiqué au moins une fois par semaine. Chaque fois que c'est possible, l'enfant revêt au sortir du bain du linge propre apporté de chez lui.

Les tout-petits, surtout au moment des fortes chaleurs, ont absolument besoin de sommeil. C'est pourquoi toutes les écoles maternelles possèdent un jeu de petits lits.

La salle de repos a toujours un cubage d'air suffisant en proportion du nombre des dormeurs : en moyenne 8 à 10 lits. Cela semble peu pour 300 enfants, mais il faut compter seulement une trentaine de moins-de-trois-ans sur

ce nombre et il suffit d'une heure de sommeil ; si bien que c'est largement suffisant surtout en tenant compte des absences fréquentes en période de grande chaleur.

Bien aérée par de larges baies, elle doit être soigneusement ventilée. Les fleurs, pour une fois, font défaut ici remplacées par quelques plantes vertes.

Le parquet ciré est recouvert, entre les lits, de nattes. La salle elle-même se trouve le plus loin possible de la rue dont les bruits viendraient troubler le sommeil.

Les lits, lits de camp, de sangle, sont équipés sommairement, mais proprement : oreiller en balle d'avoine couvert d'une serviette particulière pour chaque enfant. Certains possèdent une couche Hygiette imperméable. Des draps parfois, le plus souvent une simple couverture de laine viennent compléter la literie. Tout ce matériel est lavable et désinfecté une fois par semaine.

Les écoles ne possédant pas de salles de repos installent en général leurs lits dans la salle de jeux habituellement libre pendant les belles journées. Ces jours-là, en effet, les enfants jouent dans la cour ombragée ou dans le vaste jardin planté d'essences diverses que possèdent certaines écoles.

On parle aussi dans les règlements de salles d'isolement et de cabinet médical, mais comme ils n'existent nulle part la description en est vite faite.

Le jeu en plein air, partie intégrante de l'emploi du temps à la maternelle, trouve son plein développement à l'école annexe du Bourdillats où chaque jeudi les enfants sont amenés par un service d'autobus qui vient les prendre à leur école. Deux mots décriront ce domaine : un petit pavillon avec un dortoir d'une conception analogue à celui que nous venons de décrire, un réfectoire et des privés. Mais un vaste parc aux grasses pelouses permet aux enfants de jouir de la fraîcheur des pins et de l'air pur de la campagne.

Le réfectoire des enfants est une des choses qu'on a le

plus oublié dans l'architecture des écoles maternelles. En effet, la plupart en sont dépourvues et l'installent dans le vestibule momentanément transformé ou dans une classe. La vaisselle est en métal ou, le plus souvent, en solide faïence, les verres sont épais et les couverts sont des cuillères en métal. La viande étant servie en petits morceaux évite l'emploi du couteau toujours dangereux. Les serviettes sont dans des petites poches de tissu différentes pour chaque élève. Il y a pendant les repas des fleurs sur toutes les tables.

Les locaux comprennent également le bureau de la Directrice où sont déposés la bascule et la toise, le médecin visiteur y faisant généralement sa consultation. De même, on a prévu un local pour la concierge avec une cuisine très propre où elle prépare les plats des enfants sous le contrôle de la Directrice.

Précisons, enfin, que chaque école possède une petite armoire-pharmacie contenant les médicaments d'urgence pour les accidents des récréations : eau oxygénée, arnica, teinture d'iode, etc...

Le personnel vient, tout dernièrement, d'être muni de masques à gaz qui vont arriver sous peu. Mais on n'en a pas encore prévu pour les enfants, non plus que des abris en cas de bombardements aériens. Il serait bon d'y penser !

.....

Etudions maintenant l'éclairage, le chauffage, le nettoyage et l'écoulement des eaux.

La plupart des classes reçoivent le jour par de vastes et multiples fenêtres, prenant à un mètre au-dessus du sol et se terminant à 20 cm. du plafond ; parfois, une cloison entièrement vitrée et donnant sur la cour. Certaines sont munies d'un système de vitres mobiles permettant l'aération successive ou simultanée à toutes les hauteurs dans la classe. D'autres sont munies de vitres perforées (type Appert avec registres pleins permettant de modérer le courant) ou contrariées (type Castaing). De larges rideaux

blancs permettent d'éviter l'été la trop forte intensité d'éclairement et la chaleur. Entre les récréations, été comme hiver, les fenêtres sont largement ouvertes ainsi que les portes, celles donnant sur la rue sont munies de barreaux.

L'éclairage artificiel est fourni par des lampes électriques en nombre suffisant dont l'éclat est adouci par des globes de verre dépoli. La disposition des foyers est calculée de façon à éviter les faux jours et les ombres pouvant gêner le travail.

Le chauffage est assuré par le central. Le plus souvent, les radiateurs, à ailettes arrondies (en raison des chutes possibles des enfants), sont placés, comme il se doit, devant les fenêtres. Signalons que l'école de La Teste est chauffée par le sol. Quelques écoles ont encore de gros poêles, mais ces derniers sont entourés de grilles et doivent avoir un tirage suffisant pour éviter les intoxications par l'oxyde de carbone. Le tuyau ne doit pas passer au-dessus de la tête des élèves. Les poêles dits « à feu continu », type salamandre, sont proscrits.

Le nettoyage des classes doit être pratiqué chaque soir après le départ des enfants. Les fenêtres sont laissées ouvertes toute la nuit. Le nettoyage au balai à sec est interdit. On se sert de sciure mouillée qui doit être ensuite séchée et brûlée. On ne tardera pas à employer les aspirateurs que déjà la plupart des Directrices commencent à réclamer à la municipalité. Les eaux ménagères ne doivent pas traverser la cour à ciel ouvert.

Les tableaux doivent être essuyés au chiffon mouillé et les pièces dont le sol est imperméable, ainsi que les lino-léums, sont nettoyés avec une grosse toile mouillée d'un mélange comprenant 15 grammes de crésyl par litre d'eau.

CHAPITRE IV

LA MÉTHODE

« L'activité intellectuelle doit toujours être accompagnée d'un plaisir qui dérive d'elle-même. »

(E. SPENCER).

« A l'âge des enfants de l'école maternelle, le jeu est une étude, et l'étude doit être un jeu. »

(Ad. FERRIÈRE).

« Le jeu n'est pas une chose frivole pour l'enfant, mais une chose de profonde signification. »

(FRÖBEL).

C'est par une belle journée d'avril que je suis allé visiter l'école de la rue...

Quand j'arrivai, les enfants s'ébattaient en liberté dans la cour à grands cris, avec cette fougueuse spontanéité des petits qui donnent toute leur âme et toutes leurs forces à cette manifestation essentielle de leur vie : jouer...

Sur un coup de sifflet, le calme se rétablit rapidement et, sagement (ou à peu près), les voilà sur deux rangs devant leur classe respective : il y a trois groupes : les tout-petits, les moyens, les « grands » (4 et 5 ans).

Un autre coup de sifflet, les colonnes s'ébranlent et pénètrent dans le bâtiment à grands bruits de galoches et de sabots. Je les suis.

Tous se dirigent vers le vestiaire qui communique avec les trois classes. Là, ils abandonnent leurs manteaux, parfois (hélas !) d'une propreté douteuse, pour revêtir leur petit tablier. Déjà, les voilà transformés ! Et quelle n'est

pas ma surprise de constater que ces tabliers sont en harmonie avec les lieux. Ici encore, le noir est proscrit ; le noir triste, « qui fait deuil ». Ces tabliers, propriété de l'école, sont roses, bleus, à petits carreaux, très gais.

Le tablier n'est pas tout ; l'hiver, l'enfant change aussi ses chaussures mouillées pour d'autres qui l'attendent là, sèches, chaudes, comme le seront celles qu'il vient de quitter, lorsqu'il les reprendra le soir pour repartir.

Il reste les mains et aussi la figure. Beaucoup de ces enfants ont quitté l'unique pièce du logis familial avec les mains noires et la figure barbouillée. En route pour les lavabos. La maîtresse, elle aussi, s'est transformée. Elle a quitté d'un tournemain son manteau, son chapeau, et la voilà qui arrive, jeune, preste, vêtue d'une blouse très blanche. Les petits se lavent les mains en ordre, sans trop de tapage et de bousculade... et ceux qui ont la figure sale sont, en deux coups de serviettes, rendus à leurs gaies couleurs naturelles... et les voilà frais et roses qui rentrent dans les classes... Que va-t-on leur enseigner ? Il me suffit de recopier ici les circulaires ministérielles 1 et 2 du 15 juillet 1921.

1° De l'emploi du temps sont bannis tous les termes qui semblent impliquer un « enseignement » proprement dit. Ce n'est pas à dire que les enfants de l'école maternelle ne doivent rien apprendre ; mais c'est-à-dire qu'ils doivent apprendre en exerçant leurs sens et leurs muscles plus qu'en lisant des livres ou en écoutant des leçons.

2° Au lieu de leur enseigner « les connaissances les plus usuelles », on leur montrera des objets naturels, des êtres vivants, et l'on profitera de leur instinctive curiosité pour introduire dans leur esprit des idées exactes sur ces objets et sur ces êtres...

J'assiste avec surprise et intérêt à une classe selon la méthode montessorienne. Dans la salle, sur les tables, je

vois des cubes, des pièces de bois de formes variées et de couleurs différentes, des graines mélangées, des bouts de laine de teintes diverses, des légumes frais : carottes, navets, poireaux, choux, persil, etc..., très propres, naturellement, des petits instruments de musique.

Intrigué, je me suis immobilisé dans le fond de la classe, de façon à ne pas trop attirer leur attention et à bien voir tout. Je suis, du reste, bien vite oublié — et ceux qui, tout à l'heure, étaient les plus acharnés à tirer sur mes boutons dorés ne font plus cas de moi !

Ils sont occupés, chacun selon sa préférence, à des jeux particuliers ou collectifs... et ils travaillent véritablement. Car ces pièces de bois coloré s'emboîtent toutes les unes dans les autres. Ces cubes forment des dessins. Il faut aussi classer ces brins de laine : bleu avec bleu, rouge avec rouge et en dégradant ces couleurs de la plus claire à la plus sombre.

En voilà qui trient des graines. La maîtresse a bandé les yeux de l'un d'eux après lui avoir fait toucher, palper, sentir les légumes, lui avoir bien montré et expliqué la forme, l'odeur, le nom. Et, maintenant, le petit être joufflu et blond réfléchit profondément, sent, caresse l'objet et, le plus souvent, reconnaît sa nature : chou, poireau, etc.

Tout à l'heure, un autre reconnaîtra au son, le sifflet, la trompette, et devra dire s'il est plus près, plus loin, à droite, devant, etc...

Etonnants exercices qui ravissent les enfants et leur enseignent le contrôle de leurs sens en exerçant leur jugement.

« Chaque jeu montessorien est un travail ; il présente une difficulté à vaincre. Or, l'enfant qui n'est pas comprimé du dehors, qui n'a pas à développer ce que le Dr Claparède a très bien nommé « ses réflexes de défense », cet enfant aime travailler. Il aime vaincre les difficultés. Voyez-le dans ses jeux spontanés ! » (Ad. Ferrière.)

Je passe dans la classe voisine. Ici, on apprend à calcu-

ler. Devant chaque enfant se trouve une grande feuille divisée en un certain nombre de cases et, sur la colonne de gauche, se succèdent, de haut en bas, de jolies petites gravures en couleur, avec, par exemple, deux oiseaux, quatre cerises, cinq petits canards, etc..., et le chiffre correspondant. On se sert aussi des dominos.

L'enfant, à un commandement de la maîtresse, doit mettre sur les cases blanches autant de jetons qu'il y a de canards, de cerises, etc.

Et la maîtresse m'explique que la lecture et l'écriture sont enseignées par des méthodes analogues, en captivant l'attention des enfants par des allégories amusantes.

Les sciences naturelles : étude des plantes, des animaux, etc., font l'objet de leçons spéciales, et j'ai pu voir, un jour, toute une classe assise en rond dans le jardin, sur l'herbe, regardant avec attention un lapin blanc qui grignotait philosophiquement une carotte pendant que l'institutrice leur donnait des détails sur l'animal.

Dans une classe de l'école maternelle de la rue du Noviciat, j'ai vu des perruches vertes qui ramageaient joyeusement et un écureuil qui, en mon honneur, a exécuté dans sa grande cage toute une série d'acrobaties...

Cette étude des animaux et des plantes donne lieu à des classes en plein air, aux beaux jours, dans le grand jardin dont disposent presque toutes les écoles maternelles, où on leur montre les arbres, les plantes, les fleurs nombreuses qu'ils y cultivent eux-mêmes parfois.

« Allez vers la vie là où elle règne, sortez de la classe d'école. N'amenez pas les arbres dans la classe, transportez la classe sous les arbres... Ce n'est pas dans la classe que l'arbre portera des fleurs et des fruits » (Rabindranath Tagore).

Et voilà pour la « science » proprement dite.

Mais on apprend aussi à ces petits que leurs mains sont capables d'exécuter d'habiles travaux.

J'ai vu les expositions d'ouvrages exécutés par ces artistes dont le plus âgé n'a pas vu plus de six printemps.

J'ai vu les animaux, les fruits, les objets divers, en terre modelée, les petits meubles de bois, les images découpées, de gentils tapis tissés, les broderies des petites filles, les ouvrages en perles enfilées et, enfin, les dessins et les peintures, car ils peignent des choses naïves et touchantes d'après nature ou par composition personnelle.

Mickey est l'un des héros constamment rencontré sur ces œuvres enfantines, et Simplet, le compagnon de Blanche-neige, m'a même été offert par l'un de ces jeunes « Indépendants ».

Enfin, ces bambins font de la musique ! De la vraie musique ! Avec tambours de basque, triangles, clochettes, cymbales, etc... et il faut avoir entendu ces orchestres pour se faire une idée du travail des femmes qui ont su faire de tous ces gosses de véritables petits artistes. Voilà pour les exercices manuels.

Maintenant, y a-t-il un enseignement qui vise directement à fortifier le corps, à redresser certaines colonnes vertébrales infléchies, à développer ces petits thorax souvent étroits, à rendre plus rouge et plus généreux un sang parfois chargé d'une hérédité bien lourde ?

Oui, et cet ensemble-là occupe, dans les heures passées à l'école maternelle, une place aussi grande, sinon plus que celle consacrée à l'acquisition des connaissances de l'esprit.

Il comprend des exercices effectués dans la salle de jeux, pour les jours de mauvais temps, et des exercices de plein air : jeux dirigés, mouvements de gymnastique suédoise, évolutions rythmiques en musique avec chants et danses.

Ici encore, il faut amuser l'enfant, en variant les exercices, en remplaçant les ordres criés par des accords joués sur un piano ; en faisant chanter en chœur, on fait travailler à fond la cage thoracique ; les respirations profondes

des suivent les mesures de la musique en même temps que les mouvements font jouer les muscles.

Des explications courtes et précises sont données par le professeur de gymnastique qui travaille en même temps que les élèves.

Enfin, les nattes qui couvrent le sol permettent de couper les exercices de fréquents repos allongés où les nerfs retrouvent leur calme. Il est, de plus, recommandable de faire utiliser à l'enfant certains jouets : ballons, cerceaux, etc., qui vont captiver mieux son attention en donnant davantage à la leçon l'allure d'un nouvel amusement.

La tenue de l'enfant : l'idéal serait de pouvoir toujours fournir à l'enfant une tenue permettant à la peau de respirer : légère tunique en crêpon blanc, par exemple, et chaussures souples. En fait, souvent, il faut se contenter de se rapprocher le plus possible des conditions requises. La tête sera nue, le cou dégagé, les vêtements de laine sont quittés; le garçon gardera seulement sa petite culotte et sa chemise. Au pied, les chaussures légères que l'enfant portait l'été : sandalettes, semelles de corde, baigneuses, etc.

La leçon de culture physique débute par une « mise en train ». Les enfants se mouchent, condition indispensable pour le libre passage de l'air par les fosses nasales et non par la bouche.

Puis ils se lèvent, se mettent en file et la leçon commence. La « mise en train », c'est une marche libre et rythmée par un air entraînant exécuté au piano. On chante en marchant. Une marche trop prolongée ennuerait l'enfant et le disposerait mal. On passe donc aux mouvements : ils comprennent des exercices faisant travailler les membres supérieurs, et d'autres pour les membres inférieurs, travail du tronc, du cou, exercices combinés, exercices d'équilibre, etc.

Des jeux dirigés permettent ce déploiement de souplesse et de vitesse si conforme aux aspirations et au besoin d'activité de l'enfant.

Jamais d'exercice de force : les muscles pour travailler ont besoin d'appuis solides que ne sauraient leur donner les os de l'enfant et on n'aboutirait ici qu'à l'hypertrophie de tel ou tel groupe musculaire à l'exclusion des autres et au grand détriment de l'harmonie des formes générales. Enfin, l'effort fatigue le cœur des hommes, à plus forte raison celui des enfants. Ainsi conçu le travail de force (soulèvement de corps lourds, par exemple) entrave la croissance de l'enfant, les exercices de souplesse et de vitesse la favorisent, au contraire. La leçon tiendra compte des deux remarques de Lagrange : « Il faut à l'enfant des exercices capables de faire fonctionner avec énergie le soufflet thoracique. »

« Deux faits opposés peuvent aboutir aux mêmes résultats : le défaut d'exercices qui étiole l'enfant et l'excès de travail qui entrave son développement. »

Les exercices respiratoires seront fréquents et leur variété nous est donnée par le D^r G. A. Richard.

1^o Mouvements de bras : l'élévation et l'écartement des bras doivent s'associer à l'inspiration, l'abaissement et le rapprochement à l'expiration ;

2^o Mouvements du tronc : extension du tronc et inspiration ; flexion et expiration ;

3^o Mouvements de jambes : élévation, écartement des jambes associés à l'expiration, abaissement et rapprochement des jambes : inspiration.

On peut exécuter couchés ces mouvements suivant les mêmes règles.

Cependant, le D^r Richard insiste sur ce fait que l'éducation respiratoire ne devra être incorporée que peu à peu à l'éducation physique des tout-petits pour en respecter toujours le naturel nécessaire et l'indispensable attrait. La leçon finira toujours par une marche libre souvent chantée, suivie d'une marche en silence, lente.

Le manuel de M^{me} Moufflard indique que l'on devra toujours, après la leçon de culture physique, obliger l'enfant

à une « décontraction » prolongée en le faisant allonger sur une natte pour obtenir le retour au calme dont dépendra en partie l'état nerveux de l'enfant pour la fin de la journée. Encore faut-il ajouter que ce repos devra être pris à l'abri des courants d'air l'enfant s'étant échauffé pendant les exercices.

Depuis l'antiquité, les peuplades primitives et les nations civilisées ont toujours fait à la danse une grande place dans leur vie, la considérant comme la façon la plus expressive et la plus agréable d'extérioriser leurs sentiments. L'Ecole maternelle a su profiter de cette leçon et l'art chorégraphique est l'une des branches de cet enseignement varié que l'on donne aux tout-petits. La danse constitue, en effet, une harmonieuse façon d'exercer l'organisme et semble bien indiquée pour ces bambins dont la grâce et la beauté naturelle trouvent ici l'occasion de se manifester dans tout leur éclat.

Cette application de la culture physique nécessite, pour la mise au point d'un « numéro », la répétition fréquente d'un ensemble de mouvements d'assouplissement du plus heureux effet. Enfin, on a su faire d'une pierre deux coups car cet enseignement spécial permet de donner, dans le cours de l'année, des matinées récréatives dont les recettes permettent de réaliser de nouvelles améliorations dans les écoles. J'ai pu admirer les résultats obtenus et, sur la scène de l'Alhambra, j'ai vu tout ce petit monde costumé à ravir danser et chanter pour le plus grand plaisir des très nombreux spectateurs venus les applaudir...

Ainsi, les heures de classe s'écoulaient heureuses et saines, et les enfants se développent librement et se fortifient en s'instruisant dans un milieu clair et gai, plein de joie et de lumière.

Mais il a été prévu des journées consacrées tout entières au seul plaisir : ce sont les loisirs.

Le cinéma, guignol, groupent les enfants une après-midi par semaine. Des contes viennent couper les leçons et con-

centrer l'attention de tous ces êtres épris de rêve : « Retrancher le merveilleux de la vie de l'enfant, c'est procéder contre les lois de la nature », disait George Sand. Et quand on a vu tous ces petits visages roses tendus vers la narratrice, l'étonnement ravi de tous ces beaux yeux, l'immobilité presque absolue de ces têtes brunes ou blondes, tout à l'heure encore si remuantes, on comprend combien c'est vrai.

Depuis la Grande Guerre, le nombre des femmes partageant au côté de l'homme le travail du bureau et de l'usine a grandi, créant un problème nouveau.

Beaucoup d'enfants seraient seuls à la maison ou traîneraient dans la rue sans surveillance si la Maternelle n'avait là encore apporté son aide bienfaisante. Le jeudi, les enfants peuvent aller à l'école, et, s'il fait beau, des cars viennent les chercher pour les conduire dans les vastes parcs du domaine du Bourdillats où les jeux en plein air permettent à leurs jeunes poumons de respirer l'air vivifiant de la campagne. Nous insistons sur l'utile effet de ces quelques heures sur des enfants qui passeraient, sans cette initiative, leur journée dans des logis souvent étroits et sales. De juillet à octobre, les petits échappent encore à cette triste ambiance.

Et c'est cette même obligation de la femme à vivre hors de chez elle qui a amené la création des cantines scolaires. Si la nourriture que l'on y sert aux enfants ne correspond pas toujours exactement aux rations alimentaires établies par les hygiénistes modernes pour les tout-petits, du moins est-elle devenue saine et suffisante depuis que la directrice de l'école a été chargée de la surveillance de la cuisine et de la rédaction des menus. Les parents restent libres de compléter le repas de leurs enfants par un plat, un fruit, ou quelques friandises. Et, pour que ces mets ne soient pas identiques à ceux fournis par la cantine, les menus, dont nous donnons un aperçu ci-contre, sont affichés une semaine à l'avance à la porte de l'école.

MENUS DE LA SEMAINE.

LUNDI. — Soupe aux pois cassés et épinards ; sardines à l'huile ; nouilles au fromage.

MARDI. — Soupe aux pommes de terre, poireaux et carottes ; purée de pommes de terre avec viande hachée ; laitage.

MERCREDI. — Soupe aux légumes et vermicelle ; lentilles avec viande hachée ; laitage ou biscuits.

VENDREDI. — Soupe à la citrouille et vermicelle ; purée de pois cassés ; sardines à l'huile.

SAMEDI. — Soupe aux légumes ; sauce de pommes de terre avec viande hachée ; laitage.

Prix de la cantine	Vu et approuvé par	La directrice
1 fr. 25	M ^{me} l'Inspectrice	

Disons, enfin, que ces rations supplémentaires ne sont acceptées que dûment enveloppées de papier ou de toile propres.

Il doit être, chaque matin, distribué aux enfants, à dix heures, une tasse de lait chaud. Ce lait est bouilli à l'école et donné dans des tasses individuelles, et c'est un bien charmant spectacle que de voir toutes ces petites frimousses laper, avec des mines gourmandes de jeunes chats, ce bon lait crémeux. Il faut signaler ici le beau geste de la Ville de Bordeaux qui a voulu offrir ce lait et en donner une quantité suffisante pour qu'une deuxième distribution soit possible chaque après-midi à trois heures.

Enfin, comme les tout-petits ont besoin de sommeil, un dortoir est prévu à leur usage où ils goûtent, pendant les heures chaudes des premiers beaux jours comme pendant les froides journées d'hiver, le sommeil qui leur est si nécessaire. « Rien ne doit être plus sacré que le sommeil d'un enfant... C'est pendant le sommeil que l'enfant se bâtit. » (D^r Claparède.)

CONCLUSION

Nous nous sommes efforcé, au cours de ce bref exposé, de faire ressortir les résultats obtenus grâce aux initiatives privées ou collectives qui ont fait la Maternelle bordelaise. Nous avons aussi en passant signalé certaines dispositions des lieux nuisant à la salubrité et à l'hygiène générale. Le manque d'espace doit être considéré comme principal responsable de ces imperfections. Aussi, les écoles devront s'élever pour gagner en hauteur la place qui leur manque. Il sera souvent possible de créer un étage supplémentaire, car beaucoup de bâtiments sont en ciment armé et peuvent former une base solide.

La perfection n'est pas encore atteinte, mais la Maternelle est en marche ; le dévouement ne manque pas chez ses dirigeantes et, chaque année, de nouvelles énergies viennent avec les jeunes institutrices, avec les nouvelles directrices, se joindre à celles depuis longtemps agissantes de leurs anciennes et nous ne saurions mieux terminer que par cet exorde de Maurice Bouchor s'adressant aux institutrices :

*« Va jeune fille, va poser tes frêles mains
Sur le vivant clavier des âmes enfantines.
Il n'est pas d'instrument dont les notes divines
Vaillent celles des cœurs humains. »*

SERMENT

En présence des maîtres de cette école, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Reconnaissant envers mes maîtres, je tiendrai leurs enfants et ceux de mes confrères pour des frères, et s'ils devaient apprendre la médecine ou recourir à mes soins, je les instruirai et les soignerai sans salaire ni engagement.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes, si je le viole et que je me parjure, puissè-je avoir un sort contraire.

Vu :
Le Doyen,
P. MAURIAC

Vu, bon à imprimer :
Le Président
E. LEURET

Vu et permis d'imprimer :
Bordeaux, le 30 juin 1939
Le Recteur de l'Académie,
G. BOUSSAGOL.

BIBLIOGRAPHIE

- André (Dr R.).** — *Etude de l'aération dans les salles d'hôpital et dans les écoles.* Thèse Paris 1931.
- Assistantes sanitaires infantiles (Les).** — Extrait d'un rapport à M. le Ministre de l'Hygiène (travail fait à l'Hôpital des Enfants, sept. 1920).
- Biard.** — « Inspection médicale des écoles ». *La Médecine scolaire*, 1^{er} mars 1925.
- « Eclairage des écoles ». *La Médecine scolaire*, août 1929.
- Billotey (M^{lle} D.).** — *Autour de l'école maternelle : notes et impressions* 1923.
- Bouvard-Verdier (H.).** — *Jeux et mouvements avec accessoires pour l'éducation physique : enfants de 3 à 8 ans*, 1939.
- Brémond (F.).** — *Les auteurs pédagogiques.*
- Briard (F.).** — *Précis de législation (écoles élémentaires et maternelles)*, 1937.
- Charrier (C.).** — *La pédagogie vécue à l'école des petits*, 1939.
- Choluck (H. J.).** — « Hygien of tooth in german school ». » *Fortscher d. Zahnheilk.*, 12. 1927.
- Carton (Dr P.).** — *Alimentation, hygiène et thérapeutique infantiles en exemple*, 1929.
- Clayton-Paulbert (M^{me}).** — *De l'hygiène scolaire.* Rapport au Congrès international d'hygiène, Sorbonne 1919.
- Compte rendu du Congrès international de l'Enfance* Paris 1931.
- Descœudres (M^{lle} A.).** — *Education des enfants arriérés*, 1932.
- Dufestel.** — *Hygiène scolaire.* Masson 1935.
- *Hygiène de l'école maternelle.*
- *Education hygiénique de l'enfant à l'école.* Rapport au Congrès international de propagande d'Hygiène sociale, mai 1923.

- Duffied (T. Y.).** — « Effects of mechanical and natural ventilation on health of school children ». *Tr. Am. Soc. Heat and Ventilation Engin*, 1928.
- « Etat actuel de l'Inspection médicale des écoles » *Paris médical*, 20 nov. 1926.
- Fanta (M^{lle}).** — « Ecoles maternelles et jardins d'enfants ». *Comité national de l'Enfance*, n° 10, p. 54-58.
- Flayol (M^{lle} E.).** — *Le Dr Decroly éducateur*, 1934.
- Frankowski et Guttlieb.** — *Die Kindergarten der Gemeinde*, Wien, 1927.
- Fuller.** — « The Port of London Day Nursery. » *The World Children*, mai 1928.
- Galten.** — *A manual of ventilating, warming and lighting*, 1894.
- Garcin (F.).** — *L'école maternelle de demain*. Paris, Fernand Nathan édit.
- *Education des enfants par la méthode frœbélienne*. Paris, Fernand Nathan, édit.
- *Education des enfants par la méthode montessorienne*.
- Geneste, Herscher et Somasco.** — *Sur la condition de l'air qu'il convient d'introduire dans les habitations chauffées et ventilées artificiellement*. Congrès international d'hygiène de Paris. 1880.
- Genévrier.** — *L'hygiène scolaire*. Maloine 1925.
- Giraud (A.).** — *Notes sur l'alimentation de l'enfant : les cantines scolaires*. Thèse Bordeaux 1922.
- Houdre (Dr).** — *Mémento pratique de médecine scolaire*, 1930.
- Hugues et Roberts.** — « Children of preschool age in gary ». *Indiana Children Bureau*, Washington 1922.
- Katz.** — « Der wandere Kindergarten ». *Revue internationale de l'Enfance*, août 1928.
- Knapen (A.).** — « De la nécessité absolue de l'aération permanente des locaux dans les crèches, pouponnières, garderies d'enfants, etc. *Ann. d'hygiène*, 1926.
- Langlois (A.).** — *L'école, centre d'hygiène d'une banlieue nouvelle*. Paris 1935.
- Lévy (M.).** — *Traité d'hygiène*, 1879.
- Marchoux (Prof.).** — « L'hygiène et l'école ». *J. méd. soc. de l'Enfant d'âge scolaire*, avril 1935.

- Martin et Brouardel.** — « Hygiène scolaire ». *Traité d'hygiène*, vol. V, p. 535-537.
- Méry et Genévrier.** — *Précis d'hygiène scolaire*, 1920.
- Montessori (Maria).** — « Pédagogie scientifique ». *La Maison des Enfants*, trad. française, Paris 1916.
- Neyrinek (V.).** — *L'éducation au jardin d'enfants*. Bruxelles 1928.
- Pariset.** — « Du rôle du médecin scolaire et de l'assistance scolaire. *Revue d'hygiène*, oct. 1922.
- Péclet.** — *Instructions sur l'assainissement des écoles primaires et des salles d'asile*. Paris 1842.
- Perrin-Barreau (Desse).** — *L'assistante d'hygiène scolaire*. Paris 1927.
- Pradel (De).** — « Collaboration des médecins et des éducateurs dans les écoles ». *Hygiène sociale*, janvier 1911.
- Rellier (Dr).** — « L'école et la lumière ». *Liège médical*, juin 1933.
- Soleil (J.).** — *Le livre des instituteurs : Traité complet des devoirs et des droits des membres de l'enseignement*, 1924.
- Tanon (Prof.).** — « La prophylaxie des maladies infectieuses à l'école ». *J. méd. soc. d'enfants d'âge scolaire*, avril 1935.
- Thévenin (H.).** — *Organisation de l'Inspection médicale des écoles*. Paris 1930.
- Thomson.** — *Warming and ventilating*, 1891.
- Vanboeckstaël (P.-E.).** — *Hygiène sociale de l'âge préscolaire*. Paris 1929.
- Violette.** — « La visiteuse d'hygiène scolaire ». *Revue d'hygiène*, 1919, p. 1181.

Ecoles visitées :

Rue Joséphine.
Rue des Menuts.
Rue du Noviciat.
Rue Montgolfier.
Rue de Nuits.
Rue Francis-de-Pressensé.
Rue du Château-d'Eau (groupe Anatole-France).
Ecole de La Teste.
Ecole de Gradignan.
Ecole du Bouscat (groupe Jean-Jaurès).
Domaine du Bourdillats.

Imprimerie BIÈRE, 18, rue du Peugue, Bordeaux 1939
